

## Préface

Yves Citton, citoyen de Genève ... Cependant, tout littéraire et dix-huitiémiste que tu sois, tu as relativement peu écrit sur Rousseau et la philosophie de Spinoza, à laquelle tu as consacré ton HDR et un ouvrage, semble t'avoir plus séduit que celle du promeneur solitaire. Né 250 ans après lui, tu as fait toutes tes études sur les bords du Léman jusqu'à la soutenance de thèse. Une thèse qui sera publiée deux ans plus tard chez Aubier dans un livre intitulé : *Impuissances. Défaillances masculines et pouvoir politique de Montaigne à Stendhal*, en passant bien sûr par Rousseau.

En 1992, tu trouves un poste d'*Assistant Professor* à Pittsburgh en Pennsylvanie dans le département des Études françaises et italiennes. Pittsburgh avait été dévastée par la fermeture des industries métallurgiques, mais la ville retrouvait un certain dynamisme et l'université aussi. Tu vas y demeurer dix ans, devenant entre temps professeur titulaire et professeur affilié à la faculté de Droit dans un cursus de droit. C'est à cette époque que tu vas travailler sur les physiocrates. Ton propos est alors d'apporter une contribution à l'archéologie du discours scientifique. Cette critique littéraire de l'économie politique (dont sortira en 2001 un ouvrage : *Portrait de l'économiste en physiocrate*) inaugurerà un ensemble de travaux qui gravitent autour d'une critique de la rationalité instrumentale et du discours économique.

Vers la fin de ce séjour à Pittsburgh (je crois que c'était en 2000, au printemps) une parenthèse t'est offerte : tu es sélectionné pour enseigner lors du tour du monde qu'organise l'*Institute for Shipboard Education*. Ce semestre sur mer dure environ une centaine de jours. Cinq cents étudiants, pour la plupart étasuniens, y sont encadrés par une quarantaine de professeurs. Je suppose que ce n'est pas gratuit. Les cours

sont dispensés pendant les traversées. Lors des escales, les étudiants, loin d'avoir quartier libre et de s'encanailler, sont encadrés par diverses activités culturelles destinées à les édifier. C'est ainsi que tu as fait escale au Brésil, en Afrique du Sud, au Kenya, en Inde, au Vietnam, en Chine et au Japon. En quelque sorte un semestre sabbatique qui n'est pas dénué d'attraits pour qui résiste au mal de mer.

Au retour de cette croisière, tu t'installes à Paris. Tu vas y préparer ton HDR sur l'imaginaire spinoziste dans la France des Lumières. Tu es alors professeur invité à Sciences Po et à l'Ined, mais dois encore enseigner à Pittsburgh. D'ailleurs cet attachement aux États-Unis ne se démentira pas par la suite, peut-être parce que tu as été invité par certaines universités prestigieuses (Harvard et New York University), peut-être aussi parce que c'est la patrie du Jazz, auquel tu as consacré un dossier de la revue *Multitudes* sur la « Puissance de l'improvisation collective ».

En 2003, te voici professeur à l'université Stendhal de Grenoble, où tu intègres l'UMR Lire (Littérature, idéologies, représentations) en tant que spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dix-huitiémiste donc, certes par intérêt pour les grands auteurs français de cette époque, mais surtout pour nous montrer l'actualité de ce qui s'est écrit en ce siècle où le commerce des idées comptait autant, sinon plus, que celui des marchandises.

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, lors d'un colloque à Cerisy, où tu es invité pour parler de Spinoza, tu rencontres des spinozistes qui se sont impliqués dans la revue *Multitudes*. Devenu co-directeur de cette revue, tu y consacres beaucoup d'énergie et en a illustré les engagements en publiant, l'été dernier au Seuil, un livre intitulé : *Renverser l'insoutenable*. Par quels gestes pourrait-on renverser tout ce qui dans le monde, tel qu'il se transforme et auquel nous sommes sommés de nous adapter, est écologiquement, socialement et psychologiquement insoutenable ?

C'est en tant que lecteur de cette revue, où tu as récemment, avec Anne Querrien et Victor Secrétan, souhaité la « bienvenue aux indignés, mutins et lutteurs », que je me suis d'ailleurs familiarisé avec ta signature.

Spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, aimant placer des banderilles sur les flancs du discours économique, le dernier ouvrage que tu as publié : *Zazirocratie. Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance* propose une interprétation assez jubilatoire de l'ouvrage oublié que fit paraître Charles-François Tiphaigne de la Roche en 1761 : *L'empire des Zaziris sur les humains ou la zazirocratie*. Littéraire par amour de la langue – et des langues puisque tu es bilingue de par ton cursus, mais que tu utilises aussi l'espagnol, l'italien, l'allemand ainsi que le latin et le grec ancien – tu n'es pas simplement savant des textes, mais militant des études littéraires et des humanités. Trois livres récents en témoignent : *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi des études littéraires* (2007), *Gestes d'Humanités. Anthropologie sauvage de nos gestes esthétiques* (2012) et *L'avenir des humanités. Économie de la connaissance ou culture de l'interprétation* (2010). C'est la lecture de ce dernier ouvrage qui a convaincu quelques membres du groupe Sciences en questions de t'inviter à faire des conférences et un ouvrage pour notre collection.

Il se trouve que certains d'entre nous ont assisté – et parfois même participé – à des débats délibératifs concernant diverses innovations issues des biotechnologies, voire des nanotechnologies, ou au sujet de l'orientation des recherches scientifiques dans de tels domaines. Ils savent bien qu'au cours de ces débats publics s'échangent des discours ; pas des démonstrations, ni des observations systématiques, ni des expériences, ni des théorèmes, mais des discours ; des discours de scientifiques destinés aux profanes dont font partie d'ailleurs leurs collègues des autres disciplines, des discours

de citoyens ordinaires en direction des profanes que sont leur semblables mais aussi des scientifiques ; parfois aussi des discours de professionnels défendant des parties prenantes ou se posant en porte-parole d'associations et destinés aux autres parties prenantes, aux différents scientifiques et aux simples profanes. Experts ou profanes, ceux qui participent à de tels débats réfléchissent à partir de ces discours croisés et se déterminent selon la façon dont ils ont pu les interpréter. Ceux d'entre nous qui ont ainsi suivi certains débats délibératifs ont aussi constaté que les participants sont parfois insatisfaits d'avoir mal saisi ce qui était en jeu et plus encore d'avoir été mal compris selon eux. D'où l'idée de faire appel à un spécialiste du débat interprétatif, et donc à celui à qui je laisse maintenant la parole.

Raphaël Larrère

Ancien directeur de recherche à l'Inra  
Directeur de la collection Sciences en questions